

# LE COMTE de Monte-Cristo

PAR Alexandre DUMAS

QUATRIÈME PARTIE

Le moyen de délivrer un Jardinier des loirs qui mangent ses pêches.

Le second était l'habitation ordinaire ou plutôt nocturne de l'employé; il contenait quelques pauvres ustensiles de ménage, un lit, une table, deux chaises, une fontaine de gros, plus quelques herbes sèches pendues au plafond, et que le comte reconnut pour des pois de senteur et des haricots d'Espagne dont le bonhomme conservait la graine dans sa coque; il avait étiqueté tout cela avec le soin d'un maître botaniste du Jardin des Plantes.

— Faut-il passer beaucoup de temps à étudier la télégraphie, Monsieur? demanda Monte-Cristo.

— Ce n'est pas l'étude qui est longue, c'est le surnumération.

— Et combien reçoit-on d'appointements?

— Mille francs, Monsieur.

— Ce n'est guère.

— Non; mais on est logé, comme vous voyez.

Monte-Cristo regarda la chambre.

— Pourvu qu'il n'aille pas tenir à son logement, murmura-t-il.

On passa au troisième étage: c'était la chambre du télégraphe. Monte-Cristo regarda tout à tour les deux poignées de fer à l'aide desquelles l'employé faisait jouer la machine.

— C'est fort intéressant, dit-il, mais à la longue c'est une vie qui doit vous paraître un peu insipide?

— Oui, dans le commencement cela donne le torticolis à force de regarder; mais au bout d'un an ou deux on s'y fait; puis nous avons nos heures de récréation et nos jours de congé.

— Vos jours de congé.

— Oui.

— Lesquels?

— Ceux où il faut du brouillard.

— Ah! c'est juste.

— Ce sont mes jours de fête, à moi; je descends dans le jardin ce jour-là, et je plante, je taille, je rogne, j'échenille; en somme, le temps passe.

— Depuis combien de temps êtes-vous ici?

— Depuis dix ans, et cinq ans de surnumération, quinze.

— Vous avez?

— Cinquante-cinq ans.

— Combien de temps de service vous faut-il pour avoir la pension?

— Oh! Monsieur, vingt-cinq ans.

— Et de combien est cette pension?

— De cent écus.

— Pauvre humanité! murmura Monte-Cristo.

— Vous dites, Monsieur?... demanda l'employé.

— Je dis que c'est fort intéressant.

— Quoi?

— Tout ce que vous me montrez... Et vous ne comprenez rien absolument.

— Vous n'avez jamais essayé de comprendre?

— Jamais; pour quoi faire?

— Cependant, il y a des signaux qui s'adressent à vous directement.

— Sans doute.

— Et ceux-là vous les comprenez?

— Ce sont toujours les mêmes.

— Et ils disent?

— Rien de nouveau... vous avez une heure... ou à demain.

— Voilà qui est parfaitement innocent, dit le comte; mais regardez donc, ne voilà-t-il pas votre correspondant qui se met en mouvement?

— Ah! c'est vrai; merci, Monsieur.

— Et que vous dit-il? est-ce quelque chose que vous comprenez?

— Et vous lui répondez?

— Par un signe qui apprend en même temps à mon correspondant de droite que je suis prêt tandis qu'il invite

mon correspondant de gauche à se préparer à son tour.

— C'est très ingénieux, dit le comte.

— Vous allez voir, reprit avec orgueil le bonhomme dans cinq minute il va parler.

— J'ai cinq minutes alors, dit Monte-Cristo, c'est plus de temps qu'il ne m'en faut. Mon cher Monsieur, dit-il, permettez-moi de vous faire une question.

— Faites.

— Faites.

— Vous aimez le jardinage?

— Avec passion.

— Et vous seriez heureux, au lieu d'avoir une terrasse de vingt pieds, d'avoir un enclos de deux arpents?

— Monsieur, j'en ferais un paradis terrestre.

— Avec vos mille francs vous vivez mal?

— Assez mal; mais enfin je vis.

— Oui; mais vous n'avez qu'un jardin misérable.

— Ah! c'est vrai, le jardin n'est pas grand.

— Et encore, tel qu'il est, il est peuplé de loirs qui dévorent tout.

— Ça, c'est mon fléau.

— Dites-moi, si vous aviez le malheur de tourner la tête, quand le correspondant de droite va marcher?

— Je ne le verrais pas.

— Alors, qu'arriverait-il?

— Que je ne pourrais pas répéter ses signaux.

— Et après?

— Il arriverait que, ne les ayant pas

répétés par négligence, je serais mis à l'amende.

— De combien?

— De cent francs.

— La dixième de votre revenu; c'est joli!

— Ah! fit l'employé.

— Cela vous est arrivé? dit Monte-Cristo.

— Une fois, Monsieur, une fois que je greffais un rosier noiset.

— Bien. Maintenant, vous vous avisez de changer quelque chose au signal, ou d'en transmettre un autre?

— Alors, c'est différent, je serais renvoyé et je perdrais ma pension.

— Trois cents francs?

— Cent écus, oui, Monsieur; mais vous comprenez que jamais je ne ferai rien de tout cela.

— Pas même pour quinze ans de vos appointements?

— Voyons, ceci mérite réflexion, hein.

— Pour quinze mille francs?

— Oui.

— Monsieur, vous m'effrayez.

— Bah!

— Monsieur, vous voulez me tenter?

— Justement! Quinze mille francs, comprenez-vous?

— Monsieur, laissez-moi regarder mon correspondant de droite!

— Au contraire, ne le regardez pas et regardez ceci.

— Qu'est-ce que c'est?

— Comment! vous ne connaissez pas ces petits papiers-là?

— Des billets de banque!

— Carrés; il y en a quinze.

— Et à qui sont-ils?

— A vous, si vous voulez.

— A moi! s'écria l'employé suffoqué.

— Oh! mon Dieu, oui! à vous, en toute propriété.

— Monsieur, voilà mon correspondant de droite qui marche.

— Laissez-le marcher.

— Monsieur, vous m'avez distrait; et je vais être à l'amende.

— Cela vous coûtera cent francs; vous voyez bien que vous avez tout intérêt à prendre mes quinze billets de banque.

— Monsieur, le correspondant de droite s'impatiente, il redouble ses signaux.

Le comte mit le paquet dans la main de l'employé.

— Maintenant, dit-il, ce n'est pas tout: avec vos quinze mille francs vous ne vivez pas.

— J'aurai toujours ma place.

— Non, vous la perdez; car vous allez faire un autre signe que celui de votre correspondant.

— Oh! Monsieur, que me proposez-vous là?

— Un enfantillage.

— Monsieur, à moins que d'y être forcé...

— Je compte bien vous y forcer efficacement.

Et Monte-Cristo tira de sa poche un autre paquet.

— Voici dix autres mille francs, dit-il; avec les quinze qui sont dans votre poche, cela fera vingt-cinq mille.

(A suivre).

## CONSULTATIONS GRATUITES

pour les ouvriers, tous les jours de 8 heures 1/2 du soir, ou, de 2 à 3 heures. Les Dimanches et jours de fêtes de 9 à 11 heures. Spécialité des Maladies de Femmes. Phar. du D<sup>r</sup> Bôle, 267, rue du Tilleul, ROUBAIX.

**VOIES URINAIRES**

Un médecin spécialiste donne tous les jours et toute heure, des consultations gratuites sur les Maladies secrètes des deux sexes à la Pharmacie, 37, rue de l'Hôpital Saint Roch, Lille et par correspondance. Timb. p. r. p. Médecin et pharmacien flamand.

## ÉTRENNES AUX OUVRIERS

A l'occasion du **Nouvel An**, la photographie **HERMANT**, Grand-Rue, 169, fera, une douzaine de beaux portraits hémis-émaillés pour

**4 Francs**

Une épreuve est soumise aux clients. -- L'atelier est chauffé

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

**LILLE**

Rue de Tournai, 32

**HOTEL**

**VICTOR DEPLANCK**

CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

**LOUIS CATRICE**

93, Grande-Rue, à ROUBAIX

Dépositaire de la

**CHICORÉE DES TRAVAILLEURS**

POUR ROUBAIX ET ENVIRONS

ET DE LA

**SAVONNERIE DES TRAVAILLEURS**

**SAVON DU CHAMBARD**

20 centimes

**SAVON DES TROIS-HUIT**

40 centimes

Pour le détail; s'adresser aux colporteurs

**Chocolat des Trois-Huit**



**5 F. 50 REMONTOIR Nickel**

Pour Hommes et Jeunes Gens

POUR DAMES 9 F. 50, ACIER POUR HOMMES 8 F. 50

Union Française des Ouvriers Horlogers de Besançon

Direction: 2, rue Saint-Antoine, BESANÇON

**BON GÉNIE**

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

**VENTE A CRÉDIT**

Confections pour Hommes Femmes et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Peoilerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

**MOBILIER**

En Versant:

5 fr. par semaine	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 » 100 »	2 » 10 »	10 » 100 »
15 » 150 »	3 » 15 »	15 » 150 »
20 » 200 »	4 » 20 »	20 » 200 »

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES.

Maisons de Vente:

S'adresser: à ROUBAIX, rue du Collège, 163. à TOURCOING, rue de Gand, 24.

Jo'z travail à faire chez soi

Dames, demoiselles et messieurs peuvent utiliser leur temps par un travail artistique facile à établir d'un rapport de 4 à 5 fr. par jour selon adresse et production.

Ecrire à M. PAPALME, 110, boulevard de Cligny, Paris.

# Oui! Oui! Oui!

Tous les camarades voudront lire « Le collectivisme », conférence de Jules Guesde à la Société d'études économiques et politiques de Bruxelles, sous la présidence de M. Montefiore Lévy, sénateur, le 7 Mars 1894.

**LA BROCHURE 10 CENTIMES**

La demander partout, à tous les marchands de journaux.

**DÉPOT GÉNÉRAL: 28, rue de Fives, LILLE**

**FÈGULE BLOCH**

Parfaitement purgative

Pharmacie de la rue de Valenciennes, 110, Lille

**Pharmacie de la rue Esquermoise, 60**

**DOCTEUR OZIL**

BANDAGISTE

GRAND ASSORTIMENT QUALITÉ SUPÉRIEURE DE

BAS à varices, CÉLÉSTRES ventriculaires, PNEUMATIQUES, SONDÉS, URINAUX, etc., etc.

AVIS

Le journal l'Égalité de Roubaix-Tourcoing a l'avantage de présenter au public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables, et à des prix les plus avantageux.

Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

**LA FRANÇAISE**

Maison Spéciale

94, Rue d'Artois LILLE

ARTICLES DE Roubaix-Tourcoing ET Reims

**TISSUS EN SOLDE**

DRAPERIES D'ELBEUF & DE SEDAN

Mercerie Lainages et Bonneterie

Maison Spéciale

94, Rue d'Artois LILLE

FOULARDS & CRAVATES-CORSETS

**ECOLEMENTIS**

Une de nos brochures est en vente, plus de 100,000, en opiate nationale, et suppression des impôts. Les PILULES NEUSTRIENNES (qui ne contiennent ni opium, ni morphine, ni cocaïne) calment la douleur et guérissent en quelques jours.

Dépôt: ROUBAIX, Phie Populaire, 117, Grande-Rue. TOURCOING, Phie Populaire, 117, Grande-Rue. LILLE, Phie Populaire, 117, Grande-Rue. BRUXELLES, Phie Populaire, 117, Grande-Rue.

**BIBLIOTHEQUE**

du Parti Ouvrier Français

132, RUE MONTMARTRE, PARIS

TITRES ET NOMS DES AUTEURS	DES BROCHURES	par	par	par	par
		cent	cent	cent	cent
Programme du Parti, par Jules Guesde et P. Lafargue	0 20	20 »	0 10	0 80	1 05
Collectivisme au Palais-Bourbon, par J. Guesde	0 10	7 »	0 05	0 90	0 85
Patriotisme et Internationalisme, par Jean Jaurès	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Communisme et évolution économique, par Paul Lafargue	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Problème et solution -- Les huit heures à la Chambre, par J. Guesde	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Programme Agricole, commenté par Paul Lafargue	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Le droit à la Paresse, par Paul Lafargue	0 20	15 »	0 05	0 60	0 85
La démocratie socialiste allemande devant l'histoire	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Le 16 Brumaire de Louis Bonaparte, par Karl Marx net.	0 50	10 »	0 10		
Sans-Patrie, par René Chauvin	0 15	7 »	0 05	0 60	0 85
Socialisme et Sexualisme, par Aline Valette et le Docteur Z... net	0 50		0 10		
Almanach du Parti ouvrier, pour 1892-93-94	0 15	10 »	0 05	0 80	1 05
Congrès national du Parti ouvrier, (Lille 1890, Lyon 1891, Marseille 1892, Paris 1893, Nantes 1894), chaque	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Paul Lafargue en cour d'assises, par Millerand	0 15	7 »	0 05	0 80	1 05
Philosophie du socialisme, par Gabriel Deville, net.	0 25		0 10		
Chants révolutionnaires, d'Eugène Pottier avec préface d'Henry Rochefort	3 60		0 30		
La Propriété, origine et évolution, par Paul Lafargue	2 60		0 40		
Manifeste du Parti communiste, par Karl Marx et Frédéric Engels	0 30		0 10		
Les souffrances de la classe ouvrière, par Bruneljère	00 5		00 5		
L'Almanach du Parti ouvrier pour 1890	0 25		0 10		

NOTA. -- Les commandes de 25 fr. et au-dessus sont expédiées franco domicile. Toutes les commandes non accompagnées d'un mandat sont considérées comme nulles.